Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

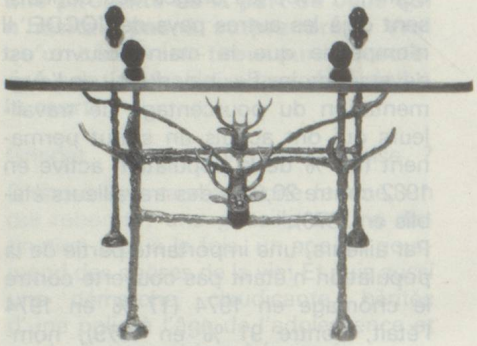
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les arts

Edmond Leuba



Musée des Arts Décoratifs de Paris.
Exposition Diego Giacometti
Table basse de chasseur aux cerfs et aux chiens.
(Bronze).

Diego GIACOMETTI

Cette approche de gémellarité qui unissait les deux frères — Alberto étant l'ainé de treize mois — et que tant d'années de labeur associé avait faite converger vers une esthétique identique eut pour corollaire que, du vivant du grand sculpteur, son frère cadet n'exécuta que peu d'œuvres personnelles ou du moins difficiles à authentifier. Et, en effet, vers 1930, au moment de leur collaboration avec les grands décorateurs du moment — Jean-Michel Frank surtout — les pièces étaient créées par leur travail commun et il est impossible de discerner la part de chacun.

C'est à partir du décès d'Alberto que son frère trouva vraiment son expression propre et ses œuvres les plus originales se situent entre 1966 et 1985, dans ce qu'il est convenu de nommer sa troisième période. Mais l'extrême discrétion du « meublier » fit qu'on les connaissait peu (à l'exception des happy few) et il aura fallu l'inclusion de certaines d'entre elles à l'hôtel Salé — siège du Musée Picasso — pour attirer l'attention d'un public plus nombreux.
L'ensemble important et remarquable que nous offre le Musée des Arts Décoratifs nous permet de mesurer mieux l'importance d'une œuvre débuchant de l'artisanat et le transcendant sans cesse.

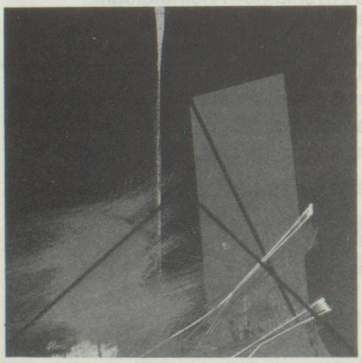
A part quelques exemplaires restés dans leur matériau originel, le plâtre, la plupart sont exécutés définitivement en fonte ou en bronze. Ce sont donc des pièces de mobilier ; tables, fauteuils, coiffeuse, lampadaires, chenets traités dans un style évoquant lointainement l'Egypte ou les Etrusques, d'un superbe équilibre de formes et d'une grande pureté de lignes, sacrifiant souvent à la symétrie et où s'inscrit, dans un esprit proche du Surréalisme, tout un bestiaire d'animaux familiers ou sauvages : oiseaux, souris, têtes de chats, chiens ou cerfs ; servant soit d'éléments de construction ou disposés en superposition imprévue.
Il y a là une imagination fertile qui semble remonter à l'âge heureux de l'enfance tant elle témoigne de fantaisie et de fraîche candeur. On comprend l'enthousiasme que ces « meubles » suscitaient chez les mécènes éclairés.
En surplus du mobilier, quelques charmantes statuettes de feuillages ou d'animaux prouvent à quel point Diego possédait la vocation de sculpteur et quels dons il a laissés dans l'ombre par dévotion pour l'écrasante personnalité de son frère.

Hannah VILLIGER

Pour sa deuxième exposition d'art plastique, le Centre Culturel Suisse nous montre les œuvres d'une Zougoise, sculpteur nous prévient-on, mais qui n'expose que des agrandissement (100 × 100 chacun) de polaroïd en couleurs ou noir et blanc. Belles photographies au demeurant, d'arbres ou de nus féminins fragmentés (le commentateur précise que la raison de son choix est que l'auteur préfère l'île de Lesbos à celle de Cythère !). L'on y cherche vraiment le rapport avec les exigences de la sculpture, et il faudrait connaître les œuvres plastiques préalables de Villiger pour trouver un véritable intérêt à cet accrochage. On sait que la photographie a trouvé sa savonnette à vilains et qu'on y reconnait une nouvelle expression artistique. Voire !
Le catalogue nous avise que, pour la première saison 85-86, le poste de conseiller culturel du centre est confié au directeur de la Kunsthalle de Bâle, M. J.-Ch. Amman ; lequel a pris soin d'informer, lors d'une table ronde à l'Hôtel Poussepin, que sa seule règle de choix plastique était son bon plaisir. Cela nous réserve quelques surprises ; mais l'électrochoc n'est-il pas tenu pour éveilleur de réceptivité ?

Hannah Villiger.

MOSCATELLI



L'eau et l'éclair, Yvan Moscatelli.

Il est toujours périlleux et quelquefois injuste de cerner le profil d'un artiste inconnu au vu d'une seule exposition, qui ne représente qu'un instant plus ou moins long dans une carrière. Des quelques renseignements bibliographiques offerts en prime à la Galerie Suisse, nous savons que le peintre d'origine italienne est naturalisé suisse, vit au bord du lac de Neuchâtel et entame la quarantaine. Que c'est un artiste très complet s'exprimant par le dessin, la gravure, le monotype, la peinture, la sculpture et semble-t-il avec le même bonheur.
L'ensemble qu'il vient d'exposer à la rue Saint-Sulpice nous soumet ses dernières œuvres dont l'ambition est visiblement d'unir dans la même toile le constructivisme et l'abstraction lyrique. C'est une noble tâche mais bien insolite car elle superpose deux climats contradictoires, l'un fait de rigueur et l'autre de nonchalence. Il y faut beaucoup de courage et on peut l'admirer car la recherche est faite en profondeur et avec toute l'astuce d'une ascendance italienne. Le triangle isocèle en est la base géométrique, griffé de quelques axes de direction et sur ce départ structuré, un apport de tachisme informel amène un élément irrationnel. Est-ce là une manière de recréer les contradictions de l'être humain ?
Il faut savoir apprécier à son juste prix le goût du risque quand il est servi par des qualités picturales aussi évidentes.

PIERREHUMBERT

On pourrait à juste titre parler de nouvelle figuration devant les œuvres de ce peintre loclois-parisien puisqu'il est revenu à l'objet après une période d'abstraction où seuls comptaient le rythme et la répartition de la surface colorée ; mais il se rattache surtout à la grande tradition de la réalité poétique. L'objet récupéré ne songe pas à se dissimuler mais baigne tout entier dans un climat onirique qui le met en état d'apesanteur.

Les deux thèmes favoris, la nature morte et le nu féminin se partagent équitablement les cimaises de la Galerie Suisse de Paris.

Issues de souches différentes, les natures mortes dans la lointaine ascendance de Chardin, dont elles retiennent la qualité de lyrisme intimiste et le poids de silence, les nus traités largement à la Matisse, plus en surface qu'en volume ; ce qui ne signifie nullement un écart de style, le souci d'un éclairage par l'intérieur conférant l'unité de l'œuvre. C'est une peinture d'une grande densité émotionnelle dont il faut se laisser longuement envahir et l'on ne peut qu'admirer les artistes qui, refusant les tabous et les oukazes d'une mode sans cesse fluctuante restent fidèles aux véritables exigences de l'art plastique.

Pierrehumbert.

*

* *

Belette, gravure de Robert Hainard.

Pour ses 80 ans, Robert HAINARD
Sculpteur et graveur animalier expose à la Galerie La Marge à Blois

Originaire de Genève, Robert Hainard, graveur et sculpteur, connu surtout comme artiste animalier, est né le 11 septembre 1906. Ses parents étaient peintres et professeurs de dessin. A 10 ans, il commença à observer et à dessiner des animaux. Quittant l'école primaire à 12 ans, son père lui enseigna le dessin et la géométrie descriptive. A 15 ans il entra aux Arts Industriels à Genève qu'il fréquenta assidument pendant cinq années et où il apprit son métier de sculpteur. La maîtrise de ces techniques devait bientôt lui permettre de découvrir son procédé unique de gravure qu'il n'a cessé de pratiquer depuis près de soixante ans.

Robert Hainard est certainement l'un des rares naturalistes contemporains qui ait réellement observé dans leur milieu naturel pratiquement toutes les espèces de la faune sauvage d'Europe. L'observation des animaux lui prend un temps considérable et nécessite le plus souvent une très grande patience parfois sans résultat. N'a t-il pas, six semaines d'affilées, attendu le loup en Croatie, veillant toutes les nuits de lune, faisant le jour trente kilomètres de marche dans la forêt ? N'a t-il pas guetté les loutres pendant trente nuits de clair de lune sur les rives du Rhône genevois, la première loutre n'apparaissant qu'à la trentième nuit ? Chaque rencontre avec l'animal constitue une révélation totale et neuve, une émotion intense, une observation avide, une participation physique totale à l'animal ; mobilisé musculairement, totalement présent à l'animal, je ne le vois pas comme un dessinateur d'histoire naturelle encombré de documentation. « Je veux éprouver la sensation de ce contact, posséder la nature afin de pouvoir mieux la restituer ».

La « chasse au crayon » de Robert Hainard le mène en toutes saisons, aussi bien sur les rives du Rhône que dans les Alpes suisses et françaises ou les forêts sauvages du Jura. La recherche des bisons, des loups ou des ours l'a entraîné dans de longs séjours en Pologne, en Bulgarie, en Yougoslavie ou en Roumanie. « Ma passion pour les animaux est certainement un instinct de chasseur transposé. Chez certains l'amour des bêtes se greffe sur un tempérament d'éleveur ; ils sont du néolithique, l'âge de la pierre polie où les hommes se mirent à cultiver la terre et à domestiquer le bétail. Moi, je suis un homme du paléolithique, l'âge de la pierre taillée, de la cueillette et de la chasse. Alors on ne changeait rien, on ne touchait pas à la nature, on la laissait en l'état, à l'état sauvage ».

Au cours de ses périples à travers l'Europe, Robert Hainard a rassemblé une très abondante moisson d'observations (plus de 30 000 dessins) bien supérieure à ce qu'il peut graver. La technique particulièrement minutieuse qu'il a inventée est un compromis entre son métier initial de sculpteur et son amour pour les couleurs. Cette technique de gravure sur bois, unique au monde, consiste à modeler plus ou moins la surface de chaque planche de poirier ou de buis, ce qui donne la possibilité d'obtenir, avec une seule couleur, toute une gamme de dégradés impossible à rendre par un autre procédé. Une gravure compte de sept à douze couleurs en moyenne, parfois jusqu'à dix-huit, donc autant de planches devant se superposer avec un soin et une précision d'horloger, pour finalement donner une image polychrome sur un délicat papier Japon. En soixante ans de métier, près de 800 gravures ont été ainsi composées avec un tirage moyen de 50 à 60 exemplaires.

Mais l'activité de Robert Hainard ne se limite pas à la réalisation de gravures ou de sculptures. Artiste, Robert Hainard est également écrivain scientifique, philosophe, journaliste. Complexe en apparence, son activité est bien au contraire simplicité et unité car l'ensemble de l'œuvre découle d'une même source intarissable, la nature. Dès 1943, avec l'édition de « Et la Nature ? » suivie de « Nature et Mécanisme » en 1946, il pose le problème de l'expansion économique illimitée, cause majeure de la destruction de la nature, une idée développée avec trente ans d'avance sur des penseurs ou des technocrates persuadés eux-mêmes d'avoir été les premiers à l'émettre. En 1948, avec ses nombreuses années d'expérience dans la nature, il publie deux importants ouvrages « Les mammifères d'Europe » (réédités en 1961, 1972 et prochainement en 1986) qui font autorité dans les milieux scientifiques et qui remettent en cause bien des idées reçues sur certaines espèces animales. D'autres ouvrages suivront, « Chasse au crayon », un recueil de souvenirs, d'impressions et d'anecdotes, « Défense de l'image », une défense de l'art figuratif contre l'art abstrait, « Carnet de croquis », « Quand le Rhône coulait libre », « Images du Jura sauvage », des recueils de dessins et d'aquarelles essentiellement représentant un demi-siècle de recherches, d'attentes et d'observations.

Robert Hainard expose du vendredi 25 avril au 14 juin 1986, vernissage le vendredi 25 avril à partir de 17 h à la Galerie La Marge, 2, place du Château, 41000 Blois - Tél. : 54.78.18.05, ouverte tous les jours (10 à 12 h et de 14 à 19 h) sauf dimanche matin et lundi matin.

N.D.R.L. Signalons à nos lecteurs le remarquable ouvrage édité et réédité par les Editions de la Baconnière, intitulé « Robert HAINARD » par Maurice BLANCHET.